



**Université Mohamed Khider de Biskra**  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues Etrangères  
Filière de Français

## INTITULÉ DU MÉMOIRE

**Exil et perte identitaire dans « *Visage Retrouvé* » roman de Wajdi Mouawad**

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master  
Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté par Mademoiselle : Rahmani Faiza

Sous la direction de Madame : Benzid Aziza

Année académique : 2015/2016

# TABLE DES MATIÈRES :

Remerciements.....	03
Dédicace.....	04
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>05</b>
<b>CHAPITRE I : Terre natale et figure maternelle.....</b>	<b>10</b>
I.1- Étude textuelle.....	11
I.1.1. L'autofiction : un autre moyen d'expression autobiographique...11	
I.1.2. Entrelacement des voix narratives .....16	
I.2- Représentation des figures référentielles : terre natale et figure maternelle.....17	
I.2.1. La représentation de la terre natale .....18	
I.2.2. La représentation de la figure maternelle.....21	
I.2.3. Entre pays natal et figure maternelle un lien symbolique.....23	
<b>CHAPITRE II : L'exil : perte ou recherche identitaire .....27</b>	
II.1. L'exil psychique ou l'exil non-spatial.....28	
II.1.1. L'onirisme : définition.....28	
II.1.2. L'exil onirique : s'évader par la pensée.....30	
II.2. L'exil physique ou l'exil spatial.....31	
II.2.1. Le pré-exil : le choix d'une nouvelle vie.....32	

II.2.1. Le post-exil ou la reconstruction identitaire.....	33
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>37</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>41</b>

# Remerciements

*Je tiens à exprimer mon éternelle gratitude à mes parents qui ont toujours répondu présents lorsque j'avais besoin d'eux. Merci pour votre soutien inconditionnel.*

*Je remercie mon encadreur, Madame Benzid Aziza, pour ses précieux conseils et sa grande disponibilité durant l'élaboration de ce mémoire.*

*Je remercie mes frères, Karim et Malik, et ma belle-sœur Katia pour leur encouragement.*

*Je tiens également à remercier Monsieur Hammouda Mounir pour ses remarquables conseils.*

*J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé pour la réalisation de ce mémoire.*

# *Dédicace*

*Je dédie ce mémoire de fin d'étude à :*

*Mes parents, qui ont toujours su me motiver afin de réussir dans ma vie estudiantine.*

*Qui ont consacré leur vie, en œuvrant pour mon bonheur et mon bien être.*

*Et qui m'ont guidé, à travers leur soutien et leurs précieux conseils.*

*Mes frères, qui ont toujours été un grand appui pour moi, et un exemple à suivre.*

*Et particulièrement mon encadreur, Madame Benzid Aziza, qui m'a été d'une grande aide durant l'élaboration de ce mémoire.*

*Et enfin, à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.*

# **INTRODUCTION**

Depuis son jeune âge, l'homme puise son identité dans une communauté qui lui est familière. Des valeurs de croyances, de pensées, de langue lui sont transmises par son entourage, que les spécialistes appellent « *identité culturelle* » ; un terme compris souvent au pluriel et qui constitue l'identité individuelle de chaque personne.

Pendant l'enfance, la transmission des valeurs culturelles se fait par la famille, et notamment par le biais de la mère. Néanmoins en grandissant, ce processus s'élargit et devient plus au moins complexe et ce, à cause du côtoiement d'autres identités culturelles et les mouvements migratoires.

En effet, l'exil conduit à l'évolution identitaire de l'individu et le pousse à perdre ou à oublier des fragments de son identité naturelle afin d'assimiler de nouvelles valeurs de la source d'inspiration. A travers cette assimilation l'identité de l'individu se retrouve donc modelée par les nouvelles rencontres et le nouvel environnement dans lequel il évolue.

Pour l'élaboration de ce travail, nous avons choisi comme corpus un roman intitulé « *Visage Retrouvé* » écrit par l'écrivain Libanais, metteur en scène et comédien, Wajdi Mouawad. C'est un roman situé dans la catégorie de « *littérature-monde* » du fait que son auteur fait partie des quarante quatre écrivains qui ont signé un manifeste revendiquant l'appartenance à une littérature indépendante qu'ils appellent « *littérature-monde* » écrite en français « *dont le centre est désormais partout, aux quatre coins du monde*<sup>1</sup> » et qui sera « *détachée de tout pouvoir autre que celui de la poésie et de l'imaginaire, et n'ayant pour frontières que celles de l'esprit*<sup>2</sup> » et non pas à une littérature « *francophone* », un terme compris dans un sens négatif, créé pour différencier les écrits d'auteurs d'origine française, de ceux étrangers ayant choisi d'écrire en langue française.

---

<sup>1</sup>LE BRIS, Michel, ROUAUD, Jean (dir.), *pour une littérature-monde*, Gallimard, Paris, 2007.

<sup>2</sup>Ibid.

Ce roman est constitué de trois parties où l'auteur raconte les péripéties du protagoniste Wahab et sa quête identitaire. C'est une quête qui est à l'origine de l'exil et la méconnaissance de sa famille, et encore moins de sa mère une fois qu'il est installé dans la terre d'accueil. Après plusieurs lectures et réflexions, nous avons donc voulu orienter notre recherche vers la notion de « *perte identitaire* ».

Au fil de notre lecture, nous constatons que le protagoniste est égaré. Il a perdu ses repères et n'arrive plus à retrouver sa voie. A travers le personnage principal, l'auteur nous fait part de quelques situations auxquelles l'individu est confronté avant et après l'exil. En adoptant un style symbolique, l'auteur nous montre les différents facteurs qui peuvent contribuer à la perte d'identité de l'individu. A partir de ces faits et de notre analyse du corpus, la problématique qui s'impose à nous serait formulée ainsi: Quelles sont les facteurs qui ont contribué à la perte d'identité du personnage principal ?

Sachant que le personnage principal ne reconnaît plus sa mère. Et partant du fait que la mère joue un rôle primordial pour la construction identitaire de chaque individu, nous proposons l'hypothèse suivante : La méconnaissance de sa propre mère serait la cause de sa déstabilisation.

Comme le héros de notre corpus est un exilé il serait essentiel d'évoquer la notion d'exil pour répondre à notre problématique. Du moment que l'exil est l'un des facteurs qui sème la confusion et la perturbation chez l'individu, notre deuxième hypothèse est donc la suivante : L'exil serait la cause de la perte de ses repères ainsi que de son identité.

Pour réaliser ce travail, nous allons suivre donc une méthode analytique. Cette méthode nous permettra de faire une analyse intégrale du déroulement de l'histoire, et plus précisément, l'analyse du parcours du personnage principal.



Notre recherche d'étude sera menée selon trois approches. La première est l'approche interculturelle qui « est une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle. (Elle) se définit comme un choix pragmatique face au multiculturalisme qui caractérise les sociétés contemporaines.<sup>3</sup> ». Cette approche nous permettra de mettre l'accent sur la notion d'exil.

La seconde est l'approche sociocritique, un concept créé par Claude Duchet en 1971, qui « propose une lecture socio-historique du texte<sup>4</sup> ». Cette approche nous permettra de tenter de nous introduire dans les sociétés dans lesquelles a vécu le personnage principal, afin de les étudier et discerner les influences qui peuvent modifier son comportement et son identité.

Enfin l'approche autobiographique, qui se définit comme une « recherche et une construction de sens à partir de faits temporels personnels<sup>5</sup> ». Cette approche nous permettra de relever les similitudes qui existent entre la vie personnelle de l'auteur et celle du protagoniste.

Notre travail de recherche est réparti en deux chapitres, composés chacun de deux sections

Dans la première section du premier chapitre nous allons aborder la notion d'autofiction afin de démontrer qu'il existe une certaine similitude entre le vécu de l'auteur et l'histoire qu'il raconte. Nous allons également introduire la notion d'entrelacement des voix narratives pour indiquer la présence d'un dédoublement des voix narratives dans le texte. Ensuite, nous aborderons dans la deuxième section le thème de la figure maternelle et celui de la terre natale afin

---

<sup>3</sup>VAN DUNG, Nguyen, *Vers une approche interculturelle de l'enseignement de la langue française*, ESLE-Université nationale de Hanoi, Vietnam, p. 36.

<sup>4</sup>DUSABIMANA, Sylvère, *De la tradition à la modernité: étude du manichéisme discursif dans nos noces sacrées de Seydou Badian. Essai d'analyse sociocritique*, Mémoire en obtention d'une licence, Université nationale du Rwanda, 2007.

<sup>5</sup>BURRICK, Delphine, *une épistémologie du récit de vie*, Université de Mons, Belgique, 2010, p. 08.

de mettre en évidence la relation qui relie ces deux figures emblématiques dans le texte.

Dans le deuxième chapitre nous avons pour thème principal : l'exil. Dans la première section nous aborderons la notion de l'exil onirique tout en essayant d'expliquer le concept de l'onirisme. Dans la deuxième section, nous allons aborder la notion de l'exil physique et des deux périodes qui le constituent à savoir : le pré-exil et le post-exil.

Ce mémoire de fin d'étude propose une recherche concernant la notion de perte d'identité. En s'appuyant sur le corpus de notre choix, tout au long de ce mémoire, nous tenteront de mettre la lumière sur les facteurs qui contribuent à la perte d'identité. Dans un premier temps, nous aborderons des thèmes qui comportent une visée symbolique afin de mettre en avant le lien qui les unissent dans le corpus de notre étude. Dans un deuxième temps, nous aborderons les notions de l'exil onirique et l'exil physique.

# **CHAPITRE I :**

**Terre natale et figure maternelle**

## I.1.ANALYSE TEXTUELLE :

Dans la première partie de ce chapitre nous proposons une analyse textuelle. Dans laquelle nous allons aborder la notion d'autofiction afin de mettre en évidence les points d'analogies entre la vie de l'auteur et celle du protagoniste. En suite, nous aborderons le thème d'entrelacement des voix narratives afin de démontrer qu'il existe dans certains passages du corpus, un dédoublement des voix narratives.

### I.1.1. L'autofiction : un autre moyen d'expression autobiographique :

L'autofiction est un genre littéraire associant deux concepts contradictoires : autobiographie et fiction. Ce genre est caractérisé par un brassage du fictif et du réel. Il fut inventé par le romancier et critique littéraire Serge Doubrovsky pour qualifier son mode d'écriture dans « *Fils* ». Selon cet auteur, l'autofiction désigne une « *Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau.*<sup>6</sup> »

Pour Doubrovsky, l'autofiction désigne toute œuvre comportant un assemblage entre des faits réels et d'autres imaginaires écrits dans un style aléatoire transgressant toute loi d'écriture régie par la linéarité temporelle et des événements vécus.

Par ailleurs, Marie Darrieussecq écrivain et psychanalyste française, définit la notion d'autofiction comme : « *Un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur*

---

<sup>6</sup>Doubrovsky, Serge, *Fils*, Galilée, Paris, 1977, quatrième de couverture.

*apparaît homodiégétiquement<sup>7</sup> sous son nom propre et où la vraie semblance est un enjeu maintenu par des effets de vie<sup>8</sup>. »*

Ainsi donc Darrieussecq, définit l'autofiction comme un récit dans lequel l'auteur se manifeste explicitement comme narrateur et personnage principal et dans lequel on y trouve des faits réels vécus par l'auteur, entremêlés à un récit imaginaire. Darrieussecq souligne également que, l'appartenance du livre au genre romanesque « *exclut tout rapport avec la réalité<sup>9</sup>* ».

Un autre auteur, Céline Maglica, professeur de lettres modernes. Définit l'autofiction comme le fait de : « *transposer sa vie dans le champ de l'impossible, celui de l'écriture, un lieu qui n'aura jamais lieu... C'est, en quelque sorte, l'énonciation elle seule qui est fiction dans le livre<sup>10</sup>*. »

Maglica, considère l'autofiction comme une transcription d'une histoire réellement vécue par l'auteur. Elle considère que c'est le processus d'écriture qui octroie au livre son statut de fiction. Nous retrouvons cette idée dans un autre passage appartenant à Doubrovsky où il affirme que « *l'autofiction est (...) d'abord un exercice de style, une mise en forme expérimentale du réel par le langage<sup>11</sup>* ».

Ces différentes définitions sur la notion d'autofiction renvoient toutes à une conception qui concerne la présence d'une certaine ressemblance entre le vécu de l'auteur et le déroulement des faits relatés dans son œuvre. En se basant sur ce point de vue, et sur des faits qui concernent la vie de notre auteur, nous allons

---

<sup>7</sup>Le personnage-narrateur prend lui-même part aux éléments du récit qu'il raconte.

<sup>8</sup>Darrieussecq, Marie, « *L'autofiction, un genre pas sérieux* », *Poétique* n° 107, p.369-370

<sup>9</sup>BOUHADID, Nadia, *L'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans Kiffé kiffé demain de Faïza Guène*, Mémoire pour l'obtention du magister, Université Mentouri, Constantine, 2008, p. 59

<sup>10</sup>Céline Maglica, « *Essai sur l'autofiction* », art. En ligne : [http://www.uhb.fr/alc/cellam/soidisant/0\\_1\\_Question/Analyse2/MAGLICA.html](http://www.uhb.fr/alc/cellam/soidisant/0_1_Question/Analyse2/MAGLICA.html), consulté le 16 mars 2016.

<sup>11</sup>Doubrovsky, cité par Corinne Durand Degranges, *L'autofiction*, en ligne, [http://www.weblettres.net/spip/article.php?id\\_article=736](http://www.weblettres.net/spip/article.php?id_article=736), consulté le 16 mars 2016.

extraire des passages de notre corpus pour les analyser afin de parvenir à dire que l'œuvre « *Visage Retrouvé* » est un roman autofictionnel.

Notre auteur Wajdi Mouawad est né au Liban en octobre 1968 qu'il a quitté en compagnie de sa famille (ses parents, son frère et sa sœur) pour fuir la guerre civile en 1978. A ce moment là, il avait l'âge de neuf ans. Son départ du Liban est bien démontré dans l'interview qu'il a accordée au journal « *Le monde* » où il parle du contexte familial dans lequel il a grandi. Nous rapportons ici quelques propos énoncés pendant cette interview : « *Mon père voyageait beaucoup (...) Ma mère restait à la maison (...) pour qu'elle s'occupe des enfants - ma sœur et mon frère aînés, et moi*<sup>12</sup>. » Il a parlé aussi de leur exil dont voici quelques extraits : « *En 1977, la situation commençait à devenir compliquée, mais on pensait encore que ça ne durerait pas (...) La France a proposé aux Libanais qui le désiraient de venir trois mois, en attendant que le conflit diminue, ou cesse. Nous sommes partis en 1978*<sup>13</sup>. »

Au cours de notre lecture nous constatons une similitude lorsque le personnage principal a lui aussi quitté son pays natal accompagné de ses parents, son frère et sa sœur pour fuir la guerre. Dans un passage, il dit :

*J'AI SEPT ANS ET NOUS SOMMES dans la chambre la plus sûre de notre maison de la montagne. Mon père mon frère ma sœur et moi sommes assis côte à côte et nous attendons. Nous attendons pour voir si une bombe ne va pas venir nous avaler (...) Ma mère est dans la cuisine (...) j'entends la voix morte de ma mère dire qu'il faut partir d'ici. Quitter le pays (...) Demain on prend l'avion. (p. 27-28-29)*

L'écrivain Wajdi Mouawad, évoque dans l'interview qui lui a été accordé, les années de son enfance passées au Liban tout en décrivant l'atmosphère qui régnait après l'avènement de la guerre, il dit à cet effet :

---

<sup>12</sup>SALINO, Brigitte, *Wajdi Mouawad, enfant dans la guerre, exilé sans frontières*, Le Monde, en ligne, [http://www.lemonde.fr/culture/article/2009/07/07/wajdi-mouawad-enfant-dans-la-guerre-exile-sans-frontieres\\_1215695\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2009/07/07/wajdi-mouawad-enfant-dans-la-guerre-exile-sans-frontieres_1215695_3246.html), Consulté le, 11 février 2016.

<sup>13</sup>Ibid.

(...) Avec mes amis, on avait développé un sens très aigu des sons. Quand vous entendez "boum", ça peut signifier qu'une bombe vient de tomber, au loin, ou qu'un canon vient d'envoyer sa bombe, qui tombera peut-être près de vous. A force, on reconnaissait toutes les nuances. J'étais capable de dire d'un canon : "C'est un 255, ou un 244." (...) <sup>14</sup>

Nous retrouvons cette même atmosphère décrite dans son roman par le protagoniste, nous le remarquons dans le passage suivant :

*Les bombes tombent. Je suis assis dans mon lit. C'est la nuit. J'entends des bruits de mitraillette. J'entends des explosions (...) c'est la guerre à la fenêtre de ma chambre (...) les immeubles s'écroulent. La ville à genoux. Là-bas un arbre explose ! Et ces bombes qui tombent ! (...).* (p. 26)

Dans cette même interview, Wajdi Mouawad avoue avoir fait une fugue une fois installé dans la terre d'accueil. Il dit : « *En 1982, j'ai fait une fugue. La police m'a retrouvé au bois de Vincennes (...)* <sup>15</sup>. » Le même événement qui est vécu par le personnage principal est illustré dans le passage suivant lorsque le héros dit : « *j'ai menti pour pouvoir partir. M'enfuir. Faire une fugue* » (p. 98)

Durant cet entretien notre auteur n'a pas manqué de parler de la maladie de sa mère en disant : « *Elle tombe malade avant le départ. On diagnostique un cancer. Elle mourra deux ans plus tard* <sup>16</sup>. »

Vers la fin du roman, nous apprenons que la mère du personnage principal est également atteinte d'une maladie grave. Dans le passage suivant le protagoniste ressasse un souvenir d'enfance, qui le ramène à un mensonge qu'il avait dit à Judith, voisine du palier. Ce mensonge s'est avéré vers la fin une vérité : « *Vous vous souvenez Judith je vous avais raconté des histoires pour avoir le courage de vous demander de jouer moins fort du piano. "Ma mère a le cancer. Il faut qu'elle puisse se reposer." Je ne mentais pas tant que ça. J'avais vu juste. Peut-être même que j'avais lancé un sort.* » (p. 245)

---

<sup>14</sup>Ibid.

<sup>15</sup>Ibid.

<sup>16</sup>Ibid.

En parlant de son expérience d'élève pendant l'interview, Wajdi Mouawad fait allusion à l'état d'esprit dans lequel il était durant ses années d'étude et se décrit comme étant une personne onirique. Il dit :

*Ma mère m'a emmené à l'école(...) le professeur m'a dit : "Tu t'assois là", et ma mère est partie. Chacun entre à sa manière dans le tragique. Ce jour-là, dans cette classe de CM2 du XV<sup>e</sup> arrondissement, j'ai mis les pieds dans le tragique, en éprouvant des sensations qui m'étaient inconnues : l'ennui profond, la tristesse. Là, j'ai commencé à rêver. J'avais une véritable attirance pour tout ce qui était surnaturel et mythologique<sup>17</sup>.*

En analysant le comportement du protagoniste, celui-ci est également décrit comme étant une personne onirique. On le remarque dans le passage suivant : « *A force d'effleurer sa conscience, le poids du silence arracha Wabab à ses fantasmes. Il l'en arracha de l'intérieur (...) il avait abandonné trop longtemps le point du monde (...) pris en flagrant délit d'imagination, il n'avait plus de références.* » (p. 75)

La preuve de la projection de l'auteur dans les faits décrits dans son roman est le choix du prénom du personnage principal, qu'il a dénommé « *Wabab* ». Il nous a paru que le choix de ce nom n'est pas fortuit car l'auteur a donné à son personnage un prénom qui a la même initiale que le sien pour informer son lecteur, implicitement, sur les événements qui sont à l'origine de cette histoire fictionnelle.

Ce bref aperçu sur la vie de l'auteur, et les passages qu'on a relevés de notre corpus, nous ont permis de relever des similitudes entre le vécu personnel de l'écrivain par rapport aux événements relatés dans son roman. En effet, ils se rejoignent à un certain moment et nous laissent penser que l'auteur s'investit et se projette pour rapporter des faits qui l'ont marqué durant sa vie en utilisant une narration autofictionnelle.

---

<sup>17</sup>Ibid.



### I.1.2. Entrelacement des voix narratives :

Dans son ouvrage intitulé *Le roman espagnol face à l'histoire: 1955-1995* Marie-Linda Ortega, déclare:

*L'entrelacement des voix narratives ne témoignent pas seulement de l'incontestable métier de l'auteur: ils rendent sensibles les méandres de la mémoire ainsi que le travail de la pensée qui s'efforce, tant au cœur de la fiction que dans les commentaires auxquels celle-ci donne ultérieurement, de tirer au clair les tenants et aboutissants de l'invention romanesque<sup>18</sup>.*

Selon Ortega, le recours aux souvenirs que renferme la mémoire de l'auteur est inéluctable. Arrivant à un certain niveau de résistance face aux souvenirs qui le tourmentent ou qui lui inspirent la gaité, l'auteur se relâche en glissant dans la fiction qu'il tente de réaliser une partie de son vécu ou de ses ressentiments.

Ainsi donc, afin de démontrer qu'il existe un entrelacement des voix narratives dans notre corpus, nous avons choisi les passages suivants, énoncés successivement par le héros de notre corpus et son auteur :

*C'est la guerre à la fenêtre de ma chambre. C'est si beau (...) Ces bombes qui tombent ! Comme un peintre qui achève sa toile à grand coups de pinceau ! (...) Maman ! Si la guerre est si horrible, pourquoi est-elle si belle ? (p. 25-26)*

*Au milieu de la nuit, on s'est fait réveiller par des bombardements éloignés. Nous sommes tous sortis de nos tentes et nous nous sommes couchés sur le bord de la falaise pour regarder, tout en bas de la montagne, Beyrouth qui se faisait bombarder. C'était magnifique. Comme un film<sup>19</sup>.*

En prenant chaque passage séparément, nous constatons que les faits se déroulent dans des endroits différents. Dans le premier passage l'action décrite se déroule « à la fenêtre de (la) chambre » (p. 25) du protagoniste. Alors que la

---

<sup>18</sup>ORTEGA, Marie-Linda, *le roman espagnol face à l'histoire : 1955-1995*, ENS Lyon, 1995, p. 43

<sup>19</sup>Wajdi Mouawad et l'insatiable soif de l'infini, « Wajdi Mouawad : trois enfances et quelques exils », en ligne, <http://gestion.evalorix.com/cas/leadership-et-comportement-organisationnel/wajdi-mouawad-linsatiable-soif-de-linfini/>, consulté le 21 mars 2016

deuxième se situe « *en bas de la montagne* ». Si les faits ne sont pas les mêmes, et que les situations telles que vues par l'un et l'autre sont différentes, il n'en demeure pas moins que l'on relève une similitude entre les deux extraits.

Ainsi donc, le trait d'union entre ces deux situations, se résume en la sensation ressentie par le héros de notre corpus et son auteur, face aux bombardements de leur patrie. Nous constatons que ces deux derniers, en leur qualité de spectateurs, sont émerveillés par les échos et les scènes de guerre qui se passent devant leurs yeux.

De ce constat, nous pouvons donc dire qu'il existe dans l'extrait qui est tiré de notre corpus, un dédoublement des voix narratives, dans un point où la voix de l'auteur et celle du personnage principal se retrouvent. La voix de l'auteur se joint à celle du protagoniste quand ce dernier se met à parler de la guerre et exprime sa fascination, dans un passage qui est le suivant : « *C'est la guerre (...) C'est si beau.* »

Par ailleurs, ces sensations identiques ressenties par l'auteur et le protagoniste, ont également apporté une touche symbolique qui se résume dans le lien existant entre le pays natal de l'auteur et la figure maternelle présente dans le corpus de notre étude.

## **I.2. REPRÉSENTATION DES FIGURES RÉFÉRENTIELLES : TERRE NATALE ET FIGURE MATERNELLE**

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons aborder la symbolique de deux figures référentielles à savoir ; la terre natale et la figure maternelle. Au cours de cette section, nous allons également mettre en avant le lien existant entre ces deux grandes figures emblématiques présentes dans le texte.

### I.2.1. La représentation de la terre natale :

Le pays natal est considéré par certains écrivains comme une source d'inspiration, un espace contenant des réponses à leurs interrogations quant à leur origine et leur identité. L'évocation du thème de « *la terre natale* » est très courant chez plusieurs écrivains qui ont connu l'exil, et qui, à travers leurs écrits tentent de se remémorer le pays de leur naissance. A titre d'exemple, on peut citer le célèbre écrivain français, Marcel Arland qui a consacré toute une œuvre portant le titre de « *Terre natale* » à décrire son pays d'origine et à parler des moments passés là-bas. Il écrit à ce sujet:

*Il me semble que j'ai aimé les bois plus que tout. Le tiers peut-être de mon enfance s'y est passé. Aujourd'hui encore, si, fatigué et mal sûr de moi, je viens à y entrer, tout change. Cet air vif, cette innombrable et silencieuse compagnie, cette attente solennelle et délicate comme celle d'une église vers le soir, il n'est rien qui ne m'enchanter et ne m'apaise<sup>20</sup>.*

Effectivement, le pays d'origine représente pour un exilé un endroit sécurisé qui lui procure bonheur et harmonie. Car, tout comme la maison familiale, le pays natal revêt, pour chacun, une symbolique précieuse qui crée chez l'individu un fort attachement. Comme le souligne, le journaliste et écrivain Egyptien Paul Balta en disant que : « *Le pays natal est aussi et souvent LA maison natale, celle qui a vu notre plus tendre enfance, celle où nos parents ont vécu. De retour au pays natal, on voudrait que rien n'ait changé<sup>21</sup>.* »

En 2015, le photographe Srdjan Zivulovic a prit l'initiative de photographier des réfugiés Syriens, Irakiens et Afghans, qui avaient fui la guerre en se dirigeant vers la frontière entre l'Autriche et la Slovénie<sup>22</sup>. Sur ses photos on voit des

---

<sup>20</sup>ARLAND, Marcel, *Terre natale*, Gallimard, Paris, 1972, quatrième de couverture.

<sup>21</sup>SEBBAR, Leila, *Le pays natal*, Elyzad, Tunis, 2013, en ligne, <http://zazymut.over-blog.com/le-pays-natal-textes-in-%C3%A9dits-recueillis-pas-le-%C3%AFla-sebbar>, consulté le 18 février 2016.

<sup>22</sup>Soocurious, « Ces réfugiés dévoilent ce que représente leur terre natale dans une série de clichés aussi saisissants qu'émouvants », en ligne, <http://soocurious.com/fr/refugies-conflit-photographie/>, consulté le 20 février 2016.

personnes (adultes et adolescents) qui dévoilent « *uncliché de ce que représente leur “chez eux” à leurs yeux*<sup>23</sup> ».

Pour ces gens là touchés par le malheur que peut engendrer toute guerre, la terre natale représentela maison familiale avec les parents les frères et les sœurs. Elle représente aussi pour eux leur enfance, les amis et les bons moments vécus dans ce cadre qui leur est très cher, avant le déclenchement de la guerre. Pour toutes ces personnes exilées, le pays natal reste à tout jamais un lieu symbolique qui ne pourra jamais être remplacé.

Dans son ouvrage intitulé *Le pays natal*, la romancière et nouvelliste d'origine Algérienne Leila Sebbar, a recueillis plusieurs textes appartenant à différents auteurs parlant de cette notion. Dans un passage, Sebbar observe :

*C'est une bien curieuse relation que l'on a avec son pays natal. Si on ne le quitte pas, ce n'est « que » votre pays, là où vous vivez, là où les racines se nourrissent de votre vie et vous nourrissent. Par contre, si vous quittez ce pays, que ce soit de plein gré ou par obligation, voire pire, cela devient votre pays natal, chargé de toutes les rancœurs, de tout l'amour, de tous les rêves, de vos colères*<sup>24</sup>.

Ainsi donc nous comprenons qu'une fois loin de sa terre natale tout individu éprouve des difficultés d'adaptation et ne pourra jamais s'intégrer totalement. Il ne prend conscience de l'importance de son pays d'origine qu'une fois installé ailleurs. C'est dans ce pays étranger que l'individu ressent qu'en définitif l'amour de la patrie ne le quittera jamais. Quoiqu'il en soit et quelque soit le statut que la personne exilée peut avoir dans un autre pays, les souvenirs de sa terre natale continueront de l'assaillir jusqu'au dernier souffle de sa vie.

Nous pouvons dire que la notion de « *territoire* » entretient un lien étroit avec celle de « *l'identité* ». L'appartenance des individus à des communautés nous renseignent sur leurs coutumes et leurs traditions. La relation qui existe entre ces

---

<sup>23</sup>Ibid.

<sup>24</sup>SEBBAR, Leila, Op.cit.

deux notions peut être qualifiée de complémentaire. Du fait que «*la plupart des identités affichent une composante géographique, une spatialité qui les renforce et les rend plus prégnantes*<sup>25</sup>».

Il apparaît dans le corpus de notre étude, que le personnage principal se sent privilégié quant au fait d'appartenir et de vivre au Liban, le pays de sa naissance. Dans le passage suivant, il le décrit : «*Mon pays natal n'est pas grand. Les oiseaux le traversent en une seule journée sans se fatiguer. Quand le soleil brille, il brille partout sur lui, et quand il pleut, il pleut sur tous ses habitants.* » (p. 16)

Dans cet extrait, nous ressentons que le protagoniste éprouve une certaine fierté à décrire son pays natal. En disant «*Mon pays natal n'est pas grand. Les oiseaux le traversent en une seule journée sans se fatiguer.* ». Le protagoniste nous laisse croire, qu'il considère l'étroitesse de sa terre natale comme un avantage qui permet à ses habitants de vivre dans une atmosphère paisible. En disant «*Quand le soleil brille, il brille partout sur lui, et quand il pleut, il pleut sur tous ses habitants.* » Le héros de notre corpus sous entend que, là où il vit, il n'y a pas de différence entre les gens, il n'y a pas d'injustice.

Au fur et à mesure que nous avançons dans notre lecture, nous apprenons que le pays natal du personnage principal est anéanti par la guerre. Dans le passage suivant, le protagoniste décrit l'état dans lequel se trouve sa patrie, il dit :

*Les bombes tombent. Je suis assis dans mon lit. C'est la nuit. J'entends des bruits de mitraillette. J'entends des explosions (...) Je grimpe sur le matelas (...) Je pousse de toutes mes forces les volets pour découvrir la nuit et son carnage (...) C'est la guerre à la fenêtre de ma chambre (...) Les immeubles s'écroulent. La ville à genoux. Là-bas un arbre explose ! (p. 25)*

---

<sup>25</sup>DI MEO, Guy, *Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités*, In: *Annales de Géographie*, t. 113, n°638-639,2004, sous la direction de Guy Di Méo. pp. 339-362.

## I.2.2. La représentation de la figure maternelle :

Depuis le XX<sup>e</sup> siècle, la figure maternelle apparaît dans la littérature autobiographique et autofictionnelle. Pendant cette époque le thème de la « mère » a suscité l'intérêt de beaucoup d'auteurs. Parmi ces écrivains on peut citer Albert Cohen, romancier, poète et dramaturge suisse, qui a consacré toute une œuvre parlant de la figure maternelle intitulé « *Le Livre De Ma Mère* » afin de rendre hommage à sa mère.

Considéré comme un thème d'actualité à cette époque, en évoquant leur mère, certains romanciers ont voulu parler de « *la source de tous leurs maux*<sup>26</sup> ». Alors que d'autres, ont retrouvé dans l'écriture un moyen de rendre hommage à celle qui les a mis au monde. Pour ces écrivains « *Evoquer la mère, c'est faire surgir l'enfance*<sup>27</sup> », l'affection maternelle et tous les souvenirs avec.

Ainsi donc, « *Les écrivains face à eux-mêmes trouvent souvent leur génitrice dans le reflet du miroir. La mère représente le nœud du souvenir qui rattache l'auteur à son enfance*<sup>28</sup>. » « *D'abord subie, la relation à la mère devient, par le moyen de l'écriture, affaire de construction de soi*<sup>29</sup>. »

De ce fait, l'évocation de la figure maternelle dans les œuvres de beaucoup d'écrivains, tend à dire forcément que la mère joue un rôle très important dans la vie de chaque individu, et par conséquent elle est considérée comme « *la référence première*<sup>30</sup> », c'est-à-dire qu'elle est la première personne à laquelle l'enfant s'identifie.

---

<sup>26</sup>S.MONNIER, Clay, *La mère dans la littérature, rapport entre mère et fille, rapport entre mère et fils*, en ligne, [http://francewithsimone.com/wp-content/uploads/2011/03/LitteratureJ\\_LaMere.ppt](http://francewithsimone.com/wp-content/uploads/2011/03/LitteratureJ_LaMere.ppt), consulté le 15 février 2016.

<sup>27</sup>Ibid.

<sup>28</sup>Ibid.

<sup>29</sup>Le magazine littéraire, « Tout sur leur mère », en ligne, <http://www.magazine-litteraire.com/mensuel/543/leur-mere-01-05-2014-122075>, consulté le 19 mars 2016.

<sup>30</sup>Note de lecture.

Il apparaît dans le corpus de notre étude que la figure maternelle occupe un rôle prioritaire dans la vie du protagoniste. L'extrait suivant démontre que le personnage principal est très attaché à sa mère :

*Je marche en tenant la main de ma mère comme on tient les fils d'un cerf volant. Je ne veux pas que ma mère meure, je ne veux pas qu'elle s'envole. Je ne dis rien. Elle me demande à quoi je pense. Je la regarde : Maman ! Maman ! Nous allons tous mourir car le ciel est rouge et la terre est blessée par un loup qui la mord et la dévore. Mais je ne dis rien. Je me mets à pleurer. Je m'évanouis, je crois. (p. 20)*

Dans cet extrait le protagoniste exprime son fort attachement à sa mère tout en exprimant la peur de la perdre, et ce en comparant sa main aux « *fils d'un cerf volant* » qui est un jouet dont on doit bien tenir les fils et de ne pas les lâcher afin qu'il ne soit pas emporté par le vent. En disant : « *je ne veux pas que ma mère meure* », le personnage principal exprime également son inquiétude quant à l'environnement chaotique dans lequel il vit, qui selon lui, pourrait être la cause de la disparition de sa mère.

Au fur et à mesure que nous avançons dans notre lecture, nous remarquons qu'un sentiment de désorientation apparaît chez notre héros suite à la méconnaissance de sa propre mère, une fois installé dans la terre d'accueil. Ce sentiment a conduit à son éloignement de la figure maternelle. Ainsi donc, cet éloignement a perturbé le mode de vie du personnage principal.

Avant leur exil, le héros de notre corpus n'éprouvait pas de difficultés à reconnaître le visage de sa mère. Il la voyait sous l'aspect qui lui a été toujours familier : « *un visage rond et blanc (...) les yeux verts, les cheveux coiffés avec du fixatif.* » (p. 95-216). Mais une fois installé dans son pays d'accueil, son visage lui devient méconnaissable.

Un jour en rentrant chez lui, le protagoniste remarque que le visage de sa mère s'est complètement métamorphosé. Elle devient « *maigre, pâle, voûtée, avec une*

*longue chevelure blonde descendant jusqu'au milieu du dos* » (p. 45) selon le protagoniste cette chevelure pourrait être « *une perruque* » (p. 45). C'est cette métamorphose qui secoue la vie du personnage principal et perturbe son mode de vie.

### **I.2.3. Entre figure maternelle et pays natal un lien symbolique :**

La terre natale et la figure maternelle sont deux notions comportant une grande symbolique pour beaucoup d'écrivains. De multiples ouvrages démontrent que ces notions sont à l'origine des interrogations de ces écrivains. Du fait qu'elles sont considérées comme des objets d'attachement, et des références essentielles rappelant à tel ou tel auteur ses origines ainsi que son identité. Que l'individu soit près de la première figure d'attachement qui est la mère, ou vivant dans le pays de sa naissance, il retrouve un monde qui lui rappelle ses origines, ses coutumes et ses traditions. C'est dans ce cas qu'il retrouve son identité naturelle.

Notre lecture nous a permis de distinguer qu'il existe un lien entre la figure maternelle présente dans le texte, et le pays natal de l'auteur. En effectuant les multiples recherches sur la vie personnelle de notre auteur, nous sommes parvenus à la conclusion que, ce lien qui est de nature symbolique concerne la défiguration de la figure maternelle qui est la conséquence de la guerre que l'auteur a connue au Liban et son exil. Lors d'un entretien Wajdi Mouawad déclare : « *sans le savoir, sans le dire, nous étions totalement défigurés par cette guerre, par cet exil. C'est peut-être la grande illusion des civils : croire que, parce que vous avez quitté un lieu en guerre pour un lieu en paix, vous êtes sain et sauf*<sup>31</sup> ».

La lecture des propos cités ci-dessus et leur compréhension, nous laisse penser que la symbolique qu'embrasse la défiguration de la figure maternelle, peut être interprétée de manières différentes :

---

<sup>31</sup>DARGE, Fabienne, *Wajdi Mouawad : le théâtre comme antidote à l'exil*, Le Monde, 2006.



D'une part, cette défiguration peut être considérée comme le reflet d'un Liban « *fantomatique*<sup>32</sup> ». La métamorphose de la figure maternelle qui la rend méconnaissable aux yeux de son fils, est le symbole d'une patrie devenue méconnue aux yeux de notre auteur. Nous le constatons dans le passage suivant où Wajdi Mouawad dit : « *Echanger, sur la manière dont nous vivons, sur les choix que nous faisons et sur la façon dont nous faisons face à la mort, à l'amour, à la beauté, à la création, serait, pour ce voyageur égaré que je suis, comme lever la tête et regarder les constellations de la nuit, tentant ainsi, même désespérément, de me repérer pour retrouver un souvenir, un indice, pouvant m'indiquer la route du retour.*<sup>33</sup> »

D'autre part, la transformation des traits physiques de la figure maternelle qui s'est déclenchée après l'exil, peut également renvoyer au nouvel environnement dans lequel l'auteur évolue. Ce dernier se retrouve dans un pays totalement différent du sien et dans lequel il se sent dépaycé. Donc, la méconnaissance de la figure maternelle par le protagoniste est le symbole d'un sentiment d'étrangeté que l'auteur de notre corpus a ressenti depuis son exil.

La défiguration maternelle telle que relatée dans le texte et qui est due à la maladie cancéreuse, reflète la défiguration psychique de l'écrivain tétanisé par la guerre vécu au Liban et perturbé par l'exil. Cette défiguration serait donc une image concrète qui renvoie à l'état d'âme de l'auteur qui se sent anéanti par le fait d'avoir perdu ses repères qui auraient pu le ramener à son pays natal.

Bien que Wajdi Mouawad nie le fait qu'il soit affecté par la guerre, il n'hésite pas à dire pendant une interview : « *Nous ne vivions pas dans une ambiance traumatisante (...) je ne me souviens pas d'avoir subi de choc par rapport à ces*

---

<sup>32</sup>eValorix, Wajdi Mouawad et l'insatiable soif de l'infini, en ligne, [http://gestion.evalorix.com/cas/leadership-et-comportement-organisationnel/wajdi\\_mouawad-linsatiable-soif-de-linfini/](http://gestion.evalorix.com/cas/leadership-et-comportement-organisationnel/wajdi_mouawad-linsatiable-soif-de-linfini/), consulté le 10 avril 2016.

<sup>33</sup>COTE, Jean-François, *Architecture d'un marcheur : entretien avec Wajdi Mouawad*, Leméac, Montréal, 2005, quatrième de couverture.

*événements*.<sup>34</sup>» Malgré cela, nous continuons de penser que la guerre apporte les malheurs et qu'elle laisse toujours des traces que ce soit physiquement ou psychiquement que l'homme ne parviendra pas à effacer. Nous croyons donc que notre auteur ne veut pas laisser paraître son malaise, son amertume et sa tristesse en faisant mine de ne pas être touché par les événements de la guerre.

Ceci nous amène à la « *longue chevelure blonde* » que la figure maternelle porte pour camoufler les signes de sa maladie. Nous pouvons considérer cette « *perruque* » comme un moyen de dissimulation des sentiments de confusion, de malaise et de désorientation que Wajdi Mouawad a ressenti à cause de la guerre et l'exil.

Cette longue chevelure blonde comporte également une symbolique relative à l'état d'âme de notre auteur, qui a été ébranlé par la guerre et perturbé par l'exil. La perruque serait le symbole d'un refoulement. Elle renvoie au fait que, depuis son exil, Wajdi Mouawad fait bonne figure afin de camoufler les traces laissées par la guerre et le mal du pays. La mention de « *la perruque* » dans le corpus de notre étude, renvoie au masque que l'auteur a dû porter tout au long de ses fâcheuses expériences.

Pour conclure, nous pouvons dire que, le personnage qui incarne le rôle d'une mère défigurée physiquement, portant une perruque, a été façonné à l'image même de notre auteur. Du fait que, l'état physique de cette femme renvoie à l'état psychique de l'auteur. Les diverses interprétations laisse paraître que l'âme de ce dernier, se retrouve non seulement déchirée et malmenée par les « *événements* » mais surtout qu'il se sent complètement égaré et éprouve un sentiment de perte continue.

Ces différentes interprétations nous amènent à réfléchir sur le point suivant :

---

<sup>34</sup>DARGE, Fabienne, Op.cit.

- Pourquoi l'auteur a spécialement attribué la caractéristique de la défiguration à la figure maternelle ?
- Pourquoi le personnage principal accorde peu d'importance à la métamorphose de sa sœur qui a les traits physique également transformés ?

La focalisation de l'auteur sur la défiguration de la mère est due à son statut de figure référentielle. Les multiples interprétations que nous avons pu relever de sa défiguration, renvoient toutes à l'égarement de l'auteur suite à la perte de son pays natal. En considérant, la maladie qui a défigurée la mère du protagoniste et qui a conduit à sa mort, comme le reflet d'un Liban détruit par la guerre, l'auteur nous informe sur l'ampleur de la tristesse que la perte du pays natal peut causer en la comparant à celle ressentie lors de la perte d'une mère.

# **CHAPITRE II :**

**L'exil : perte ou recherche  
identitaire**

## II.1. L'EXIL PSYCHIQUE OU L'EXIL NON-SPATIAL:

Le fait de se détacher du monde réel afin d'entrer dans un monde imaginaire renvoie « *le plus souvent (à) une tentative de résoudre un traumatisme, une instabilité identitaire et une dépossession du monde*<sup>35</sup> » comme en témoigne l'œuvre de Wajdi Mouawad. C'est pour cela, que nous proposons d'aborder dans la première partie de ce chapitre, la notion de l'exil onirique. Néanmoins, et pour une meilleure compréhension de cette notion, il nous semble utile de définir, d'abord, le concept « *d'onirisme* ».

### II.1.1. L'onirisme : définition :

Selon le dictionnaire de Larousse la notion d'onirisme est définie comme étant « *un phénomène du rêve constitué de représentations concrètes et vécues intensément par le sujet* ».

Dans un ouvrage intitulé *Vocabulaire de la psychanalyse* écrit par Laplanche et Pontalis, philosophes et psychanalystes français, l'onirisme est défini ainsi :

*Scénario imaginaire où le sujet est présent et figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir, et en dernier ressort, d'un désir inconscient. Le fantasme se réalise sous des modalités diverses : fantasme conscient ou rêves diurnes, fantasmes inconscients (...)*<sup>36</sup>

D'après Laplanche et Pontalis, l'onirisme ou ce qu'ils appellent « *Fantasme conscient* » est une imagination similaire au rêve nocturne que l'individu imagine. Ce monde imaginaire construit en état de veille provient du désir de la réalisation de projets ou de vivre des aventures que l'individu ne peut réaliser dans la vie réelle.

---

<sup>35</sup>BERRON-STYAN, Gabrielle, *Pour un exil déséxilant: Une analyse du thème de l'exil dans Littoral et Incendies de Wajdi Mouawad au théâtre et au cinéma*, Thèse pour l'obtention du master, University of Victoria, 2012, p. 20.

<sup>36</sup>Dictionnaire, en ligne, [http://psycha.ru/fr/dictionnaires/laplanche\\_et\\_pontalis/voc108.html](http://psycha.ru/fr/dictionnaires/laplanche_et_pontalis/voc108.html), consulté le 23 septembre 2015.

Un autre écrivain de réputation, Jean Jacques Rousseau parle des rêveries et du bien être qu'elles procurent à l'individu qui se sent perdu, on retrouve cela dans son ouvrage intitulé *Les rêveries du promeneur solitaire*, je cite :

*Ainsi pour me contempler moi-même avant mon déclin, il faut que je remonte au moins de quelques années au temps où perdant tout espoir ici bas et ne trouvant plus d'aliment pour mon cœur sur la terre, je m'accoutumais peu à peu à le nourrir de sa propre substance et à chercher toute sa pâture au-dedans de moi.*

*Cette ressource, dont je m'avisai trop tard, devint si féconde qu'elle suffit de me dédommager de tout. L'habitude de rentrer en moi-même me fit perdre enfin le sentiment et presque le souvenir de mes maux, j'appris par ma propre expérience que la source du vrai bonheur est en nous, et qui ne dépend pas des hommes de rendre vraiment misérable celui qui sait vouloir être heureux<sup>37</sup>.*

Ainsi selon Rousseau, pendant les moments de rêveries l'individu se retrouve avec lui-même. Ce dernier n'a pas besoin de chercher autour de lui pour compléter son bonheur ou de retrouver sa voie. Il doit juste être avec lui-même. En puisant son bonheur dans le monde fictionnel qu'il se crée, l'individu parvient à oublier les moments de malheurs et de découragement rencontrés dans le monde réel.

Ces différentes conceptions sur la notion d'onirisme, démontrent que ce phénomène renvoie à une forme d'exil non-spatial puisqu'il permet à l'individu de s'échapper du contexte social dans lequel il vit. Le but rechercher par l'être humain en faisant appel à cette forme d'exil, est celui d'échapper aux tracasseries quotidiennes et d'aboutir à réaliser des souhaits, des désirs et des envies refoulés, car l'exil non-spatial permet à l'individu « de pénétrer dans le monde intérieur où se jouent les espoirs les plus caressés<sup>38</sup> ».

---

<sup>37</sup>ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les rêveries du promeneur solitaire*, groupe « Ebooks libre et gratuit », 1817, p. 12

<sup>38</sup>Université inter-ages herblay val d'oise, « association culturelle à but non lucratif », en ligne, <http://universia.fr>, consulté le 16 janvier 2016.

## II.1.2. L'exil onirique : s'évader par la pensée

L'exil onirique est un exil qui est vécu « *dans l'imagination, (...) dans ledélire – dans un temps anormal, une sorte d'état d'apesanteur qui propulse soudainement l'individu ailleurs, l'arrache au présent, auquotidien (...) transgressant comme un éclair toutes les frontières et tous les espaces, (...) comme une brève évasion du présent*<sup>39</sup> ».

Ce genre d'exil est dû généralement aux troubles émotionnels présents chez l'être humain. Ces troubles peuvent être à l'origine de situations traumatisantes qui ont bouleversé le mode de vie du sujet. Le désir de s'évader par la pensée, est un moyen que les personnes, ressentant un malaise, utilisent afin d'extérioriser leurs émotions. Il peut être considéré comme une soupape de sécurité qui accorde à chaque individu la possibilité de se délester des sentiments de désarroi et d'angoisse qui se sont accumulés en son intérieur. C'est un moyen qui permet à l'individu de s'échapper d'un espace étouffant. Neil Bishop essayiste affirme que l'exil onirique « *peut s'avérer une "expérience rédemptrice" permettant au sujet "non seulement de rétablir son identité en exil mais aussi de remplir ses aspirations"*<sup>40</sup> ».

Il apparaît dans le corpus de notre étude que, le personnage principal a souvent recours à l'exil onirique. Nous le remarquons dans le passage suivant :

*J'AI SEPT ANS depuis hier. Je suis accroché au guidon de mon tricycle et je fais le tour du balcon. Je surclasse tous les records. Mon bolide fonce à des années-lumière de la terre. Je dois me rendre de toute urgence à la planète Vulgus, où se joue le sort de l'humanité. Je n'aurai aucune pitié pour les monstres monstrueux(...), mon canon à laser me permettra de pulvériser tous les vulgaires Vulgusiens. (p. 21)*

---

<sup>39</sup>KLIMKIEWICZ, Aurélia, *les configurations chronotopiques de l'exil : de l'exil au post-exil*, Université York, p. 01.

<sup>40</sup>BISHOP, Neil, *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils*, France, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993, p. 44.

Sachant que le personnage principal vit dans un contexte socio-historique violent, nous pouvons dire que le fait de se prendre pour un guerrier laisse croire que le protagoniste est ébranlé par la situation désastreuse de pays natal. Lorsqu'il ne reconnaît pas il commence à se créer alors un monde imaginaire afin de s'y réfugier, ou encore, extérioriser les sentiments de peur, d'angoisse et de tristesse qu'il a refoulé et qu'il n'arrive pas à communiquer à son entourage. Nous constatons que l'exil onirique devient pour le héros un moyen de fuite et en même temps de survie pour faire face aux situations traumatisantes de sa vie quotidienne. La mission qu'il s'est fixée apparaît donc comme un prétexte pour éviter l'amère réalité. En s'exilant de l'environnement chaotique dans lequel il évolue, le protagoniste a voulu sortir « *du désespoir pour habiter un espace plus positif*<sup>41</sup>. »

Ainsi, nous pouvons dire que l'exil onirique résulte d'une incompréhension, d'une identité qui se retrouve ébranlée par les remaniements qui s'opèrent au niveau d'une société donnée (cas du personnage principal). Effectivement, le protagoniste n'arrive pas à comprendre la situation dans laquelle se trouve impliquée sa société que la guerre a ravagé. Une guerre qui a détruit tous ses repères causant par conséquent la perte de son identité. Et ne sachant pas comment exprimer son malaise et son désarroi, le héros de notre corpus préfère donc se réfugier dans le monde imaginaire qu'il s'est créé dans le but de retrouver l'équilibre et l'harmonie qui prévalaient au sein de la société dans laquelle il vivait avant le déclenchement de la guerre.

## **II.2. L'EXIL PHYSIQUE OU L'EXIL SPATIAL:**

*« L'exil est une expérience douloureuse de rupture avec le pays d'origine qui offre à l'individu, dès sa naissance, un environnement cohérent, familial et réconfortant. Normalement, le lieu de naissance représente un endroit unique au monde, source d'identification, certes, mais*

---

<sup>41</sup>BERRON-STYAN, Gabrielle, Op.cit, p. 13.



*aussi source d'énergie et d'inspiration*<sup>42</sup>. » L'exil spatial conduit l'individu «*vers un ailleurs, à la migration passagère et parfois à l'errance sans fin*<sup>43</sup> ». Il est dû généralement aux problèmes qui s'opèrent au niveau d'une société donnée. Ce genre d'exil peut être volontaire ou involontaire. Il est réparti en trois périodes. Nous proposons d'aborder dans cette section deux périodes assez importantes: le pré-exil et le post-exil.

### **II.2.1. Le pré-exil : le choix d'une nouvelle vie :**

Le pré-exil est la période où l'individu se trouve dans sa terre natale, c'est la première phase à laquelle l'exilé fait face. Cette période est caractérisée par des variations déstabilisantes qui perturbent le quotidien de l'individu. Pendant, cette période l'individu se trouve partagé entre deux choix, rester dans son pays natal et continuer à faire face à toute sorte d'obstacles, quitte à perdre la vie, ou prendre le large, quitter sa terre natale à la recherche d'un refuge ou d'une vie meilleure.

Dans son ouvrage intitulé *Esthétique et théorie du roman* Mikhaïl Bakhtine mentionne la première phase de l'exil, il l'a défini ainsi :

*C'est le chronotope de la crise, du tournant d'une vie, du changement brusque, provoqué par un événement ou une décision qui modifie à tout jamais le cours de l'existence. Cette phase de l'exil s'avère en réalité une articulation particulière du temps : il s'agit d'un temps suspendu, sans durée, détaché du cours normal du temps chronologique et biographique*<sup>44</sup>.

A partir de ce passage on peut dire que la période du pré-exil est vue comme un châtiment, qui oblige l'exilé à rompre tout lien avec l'environnement auquel il s'identifie ; un environnement qui lui offre réconfort et sécurité. Face à

---

<sup>42</sup>KLIMKIEWICZ, Aurélia, Op.cit, p. 03.

<sup>43</sup>Cain.info, L'exil, en ligne, <http://www.cairn.info/revue-etudes-2010-2-page-233.htm>, consulté le 06 avril 2016.

<sup>44</sup>BKHTINE, Mikhaïl, « *Formes du temps et du chronotope dans le roman* », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 389.

cette situation qui est inconfortable, l'individu se remet en cause et tente de faire le choix qui lui semble meilleur.

Dans notre corpus d'étude, cette période est marquée par la succession des événements violents qui ont secoué la vie du personnage principal. Le protagoniste, à cette période n'était qu'un enfant qui n'a pas eu le droit de faire son propre choix. La décision était prise, il fallait quitter le pays :

*Là dans les bras de mon père, j'entends la voix morte de ma mère dire qu'il faut partir d'ici. Quitter le pays. Et fuir. Fuir pour ne pas mourir. Je pense aux montagnes blanches du pays de mon enfance. On se quitte pour toujours. Adieu la terre et Adieu le jardin, Adieu les moutons et Adieu le chien de monsieur Boutros, Adieu ma langue natale, Adieu. Je veux mourir, je ne veux plus être moi, je ne veux plus dire le mot « moi ». Je veux tout oublier. Tout(...) Demain, on prend l'avion. Un pays lointain et pluvieux m'attend. (p. 28-29)*

Dans cet extrait, nous remarquons que le personnage principal est malheureux parce qu'il se sent obligé de quitter son pays natal. Quand il dit « *Adieu ma langue natale* » il renvoie à la notion de déracinement et au sentiment d'étrangeté qu'il va ressentir une fois installé dans le pays d'accueil. En mentionnant « *le jardin* » « *les moutons* » et « *le chien de monsieur Boutros* » il fait référence à ses repères et aux choses aux quelles il s'est habitué dans sa terre d'origine. En leur faisant ses adieux, il fait comprendre que malgré lui, il va délaisser beaucoup de choses qu'il a connu et qu'il ne pourrait plus jamais retrouver ailleurs. Enfin, en mentionnant qu' « *Un pays lointain et pluvieux m'attend* » il fait référence à son pays qui est chaleureux et ensoleillé en comparaison au pays d'accueil qui est très loin et qui présente un climat grisâtre. Bref, on sent déjà une sorte de nostalgie qu'il n'a pas pu retenir.

### **II.2.2. Le post-exil ou la reconstruction identitaire :**

La personne exilée se trouve dans un pays qui n'est pas le sien et dans lequel elle tente de se reconstruire un nouveau chez soi. Le post-exil est une

phase par laquelle l'exilé doit obligatoirement transiter, pour pouvoir évoluer dans un environnement qu'il ne connaît pas et qu'à priori lui apparaît comme hostile.

Dans ce nouvel environnement, l'exilé éprouvera « *une certaine urgence de se reconstruire des repères*<sup>45</sup> ». Il doit donc identifier les lieux et les situer dans leur contexte afin de baliser son champ d'action par la mise en place de nouveaux repères qui lui permettent d'agir en toute quiétude et continuer à vivre malgré les changements conjoncturels découlant de l'exil.

Les récits sur les exilés sont innombrables et démontrent tous que les sensations vécues se ressemblent et nous ramènent à dire, que quel que soit le lieu dans lequel évolue l'exilé, il ne pourra jamais rompre le cordon ombilical qui le lie à son pays natal, appelé communément la mère patrie.

La nostalgie de la patrie demeure toujours en lui jusqu'à la mort. L'appel de la terre natale et l'attente de la revoir poussent la personne exilée à persévérer malgré les changements de sa nouvelle vie tout en créant en elle un sentiment d'espoir qui lui évite tout défaitisme et qui le laisse croire qu'il reverra, un jour, sa mère patrie.

Cependant, les choses ne se passent pas de la même manière pour un enfant exilé (cas du personnage principal). Certes, les périodes sont les mêmes, il y a le deuil qui accompagne la période d'exil et l'attachement à la terre natale auquel l'individu prend conscience dans la phase du pré-exil. Mais, une fois dans la terre d'accueil, le processus d'intégration et d'adaptation diffère d'une personne à une autre, ou plus précisément d'une tranche d'âge à une autre.

A vrai dire, un exilé, en plein adolescence, n'aura pas de difficultés à s'intégrer dans le nouveau paysage. Car la routine, les préoccupations quotidiennes vécues dans cet environnement prennent facilement la place de son

---

<sup>45</sup>Note de lecture.

ancienne vie. Au fur et à mesure que le temps passe, le lien étroit qui le liait au passé s'estompe progressivement, le temps faisant son œuvre.

Peu à peu, le sentiment de tristesse et les sensations de peur, de colère, d'inquiétude, de nostalgie et de frustration disparaissent. Les nouvelles fréquentations ; que ce soit les fréquentations des autochtones ou d'autres personnes ayant quitté leur pays natal afin de s'installer dans ce même pays étranger, aident l'exilé à se retrouver dans ce nouveau milieu.

Nous avons constaté ceci, dans un passage du roman, où le personnage principal converse avec un personnage secondaire nommée Judith :

- *Est-ce que ton pays te manque ?*
  - *Non. Je suis bien ici. J'ai mes copains.*
  - *Et la guerre ?*
  - *Quoi, la guerre ?*
  - *Tu y penses parfois ?*
  - *Non. Jamais. C'était chouette, la guerre.*
  - (...)
  - *Pourquoi vous êtes venus ici ?*
  - *Je ne sais pas. Mon père dit toujours : Dans trois mois ça va se calmer, on va pouvoir rentrer. Alors moi, je ne veux pas que ça se calme, parce que je ne veux pas rentrer. Mais moi, on ne me pose jamais de questions. On ne me demande pas mon avis. On me confond avec les valises.*
  - *Est-ce que tu te souviens de tes premières années, là-bas ?*
  - *Pas très. Je me souviens d'un chien qui m'aimait bien. Sinon peu de choses, et certains visages me sont devenus inconnus (...).*
- (p. 91-92)

Nous remarquons que, le protagoniste exilé ne ressent plus le sentiment d'attachement ni de familiarisation avec son pays d'origine. Les choses qu'il considérait comme des repères et qu'il appréciait jadis, n'ont plus la même valeur à ses yeux. Tout lui devient inconnu. L'amour qu'il ressentait pour « *le chien de monsieur Boutros* » (p. 28) n'existe plus, il ne se souvient de lui que d'un animal qui l'aimait bien. Alors qu'au début, la rupture avec ses origines, sa routine et ses repères était très douloureuse.

On peut donc dire qu'une fois installé dans le pays d'accueil, l'exilé tente, à travers les nouvelles rencontres, de reconstituer les morceaux comme un puzzle suite à sa séparation avec sa terre natale. Il s'inspire du mode de vie des autres et de leurs valeurs dans le but de se reconstruire intérieurement afin de se créer un nouvel environnement auquel il peut s'identifier. Au fil du temps, les gens que l'exilé côtoie dans le pays d'accueil remplacent conjoncturellement ceux qu'il a connu avant. Toute chose qui y'avait une grande importance jadis disparaît peu à peu pour céder la place à des nouvelles situations.

# **CONCLUSION**

L'analyse de notre corpus et les nombreuses recherches effectuées, nous ont permis mettre l'accent sur les facteurs qui peuvent être à l'origine de la perte d'identité. Pour cela, nous avons émis deux hypothèses à l'effet de mieux approfondir notre champ d'investigation.

Afin de répondre à notre première hypothèse, nous avons abordé dans le premier chapitre, la symbolique de la terre natale et de la figure maternelle pour éclairer le lien symbolique qui les unit dans le texte. Notre analyse du corpus, et les multiples recherches menées sur l'auteur, nous ont permis de formuler la conclusion suivante :

La défiguration maternelle qui rend la mère méconnaissable aux yeux de son fils a une relation symbolique avec l'état émotionnel de l'auteur qui se retrouve secoué par la guerre du Liban qui est à l'origine de son exil. Ces différents événements vécus (la guerre et l'exil) sont tous les deux liés à une figure référentielle qui est la terre natale. Nous dirons qu'à travers ce roman, et en tant que personne ayant connu la perte des deux figures référentielles, l'auteur a voulu nous informer sur l'importance du pays natal, en le mettant sur le même piédestal que la figure maternelle, la patrie étant considérée universellement comme une mère.

En marge de notre hypothèse, nous dirons que la perte d'un pays à cause de la guerre en similitude avec la disparition d'une mère engendre également la perte de l'identité. L'individu n'arrive plus à se situer car le monde auquel il pouvait s'identifier a disparu. En perdant son pays d'origine, la personne exilée demeure continuellement en quête de son identité perdue. Même si un jour la personne exilée retourne à son pays d'origine après une longue absence les ravages causés par la guerre auraient apporté un changement radical qu'il ne peut reconnaître.

La deuxième hypothèse s'articule autour de la notion d'exil. Pour infirmer ou confirmer cette hypothèse, nous avons abordé dans le deuxième chapitre

deux genres d'exils, à savoir l'exil onirique et l'exil physique. Nous avons tenté d'expliquer ces deux notions afin de voir si elles ont des répercussions sur la construction identitaire de l'individu. Nous sommes arrivées à la conclusion suivante :

En se basant sur notre corpus, nous pouvons considérer l'exil onirique comme une quête de soi car en créant ce monde imaginaire le personnage principal, a voulu retrouver la société à laquelle il s'identifiait. A vrai dire, le fait de s'exiler oniriquement permet à la personne de se retrouver soi-même. A travers ce genre d'exil, l'individu cherche pour trouver le chemin qui le mène vers un monde auquel il s'identifie.

En ce qui concerne l'exil physique, il entraîne des dommages au niveau de la construction identitaire de l'exilé. Une fois installé dans la terre d'accueil, l'exilé est confronté aux changements du paysage, des traditions, de la mentalité, des lois et pour certains de la religion. Pour s'intégrer dans ce nouvel environnement l'individu va inconsciemment suivre le mode de vie de cette société, même si cela va à l'encontre de ses habitudes. Son identité primaire ou bien naturelle se retrouve altérée au fur et à mesure que le temps passe.

On peut alors dire que l'exil physique est l'un des facteurs qui contribue à la perte d'identité d'un exilé, surtout pour un enfant (cas du personnage principal). Notre lecture nous a appris que ce dernier a quitté son pays natal en bas âge. Les souvenirs que le héros de notre corpus gardait de son pays natal disparaissaient au fil du temps, ce qui a laissé paraître qu'il lui a été aisé de perdre ses habitudes, ses traditions, sa culture et par conséquent son identité legs de son pays natal.

Enfin, nous pouvons également énoncer que dans ce roman, l'auteur laisse apparaître une ambivalence de sentiments puisqu'il se contredit dans la formulation de ses idées, comme nous l'avons constaté lors de notre lecture et les recherches effectuées.



Pendant la période du post-exil, l'auteur a mis en exergue un protagoniste qui n'accordait plus d'importance à sa terre natale. Alors que la symbolique qui se cache derrière les lignes de notre corpus, renvoie à la peine que l'écrivain Wajdi Mouawad a ressentie suite à la perte de sa mère-patrie.

**RÉFÉRENCES  
BIBLIOGRAPHIQUES**

1) Corpus :

- MOUAWAD, Wajdi, *Visage Retrouvé*, Leméac/ Actes Sud, Québec, 2002.

2) Livre :

- ARLAND, Marcel, *terre natale*, Gallimard, Paris, 1972.
- SEBBAR, Leila, *Le pays natal*, Elyzad, Tunis, 2013.
- Doubrovsky, Serge, *Fils*, Galilée, Paris, 1977.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les rêveries du promeneur solitaire*, groupe « Ebooks libre et gratuit », 1817.

3) Ouvrages collectifs :

- ARINO, Marc, PICCIONE, Marie-lyne, *1985-2005 : vingt années d'écriture migrante au Québec. Les voies d'une herméneutique*, Presse universitaires de bordeaux, 2007.
- LE BRIS, Michel, ROUAUD, Jean (dir.), *pour une littérature-monde*, Gallimard, Paris, 2007.
- DEPARDON, Raymond, VIRILIO, Paul, *Terre natale ailleurs comme ici*, Fondation cartier pour l'art contemporain, Actes Sud, France, 2008/2009.

4) Ouvrages théoriques :

- TOURN, Lya, *Travail de l'exil, deuil, déracinement, identité expatriée*, Septentrion, Paris, 1997.
- BISHOP, Neil, *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils, essai*, Presse Universitaire de Bordeaux, 1993.
- LESBROS, Aurelia, *Le problème de l'identité dans la nouvelle fantastique*, 2006.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Formes du temps et du chronotope dans le roman, dans Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978.

5) Dictionnaire :

- ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Edition 2, France, 2004.

6) Thèses et mémoires :

- CIELENS, Isabelle, *Trois fonctions de l'exil dans les œuvres de fiction d'Albert Camus: initiation, révolte, conflit d'identité*, Thèse en obtention du doctorat, Californie, 1985.
- BOUHADID, Nadia, *L'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans Kiffe kiffe demain de Faiza Guène*, Mémoire pour l'obtention du magister, Université Mentouri, Constantine, 2008.
- BERRON-STYAN, Gabrielle, *Pour un exil désexilant: Une analyse du thème de l'exil dans Littoral et Incendies de Wajdi Mouawad au théâtre et au cinéma*, Thèse pour l'obtention du master, University of Victoria, 2012.
- GAREAU, Marie-Christie, *La faille de Wajdi Mouawad*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, Université du Québec, Montréal, 2011.
- DUSABIMANA, Sylvère, *De ta tradition à la modernité: étude du manichéisme discursif dans noces sacrées de Seydou Badian. Essai d'analyse sociocritique*, Mémoire en obtention d'une licence, Université nationale du Rwanda, 2007.
- VAN DUNG, Nguyen, *Vers une approche interculturelle d l'enseignement de la langue française*, ESLE- Université nationale de Hanoi, Vietnam.

7) Articles de périodique :

- SALINO, Brigitte, *Wajdi Mouawad, enfant dans la guerre, exilé sans frontières*, Le Monde, 2009.
- BOIVIN, Aurélien, *Visage retrouvé ou le difficile passage de l'enfance à l'âge adulte*, Québec français, n° 165, 2012.

- DI MEO, Guy, Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités, In: *Annales de Géographie*, t. 113, n°638-639,2004, sous la direction de Guy Di Méo.
- DARGE, Fabienne, *Wajdi Mouawad : le théâtre comme antidote à l'exil*, Le Monde, 2006.
- Darrieussecq, Marie, *L'autofiction, un genre pas sérieux*, *Poétique*. Paris. N° 107, septembre 1996.
- L.BLAIS, Geneviève, *Regard vers un ailleurs troublant : Wajdi Mouawad*, n° 117, (4) 2005.
- COTE, Jean-François, *Architecture d'un marcheur : entretien avec Wajdi Mouawad*, leméac, 2005.

#### 8) Ressources électroniques :

- Soocurious, « Ces réfugiés dévoilent ce que représente leur terre natale dans une série de clichés aussi saisissants qu'émouvants », en ligne, <http://soocurious.com/fr/refugies-conflit-photographie/>, consulté le 20 février 2016.
- S.MONNIER, Clay, *La mère dans la littérature, rapport entre mère et fille, rapport entre mère et fils*, en ligne, [http://francewithsimone.com/wpcontent/uploads/2011/03/LitteratureJ\\_La\\_Mere.ppt](http://francewithsimone.com/wpcontent/uploads/2011/03/LitteratureJ_La_Mere.ppt), consulté le 15 février 2016.
- La plume francophone, « les littératures du monde francophone », en ligne, <http://la-plume-francophone.com/2007/03/06/wajdi-mouawad-visage-retrouve/>, consulté le 31 août 2015.
- Auteurs contemporains, « discours critique sur les œuvres de littérature contemporaine », en ligne, [http://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/wajdi\\_mouawad](http://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/wajdi_mouawad), consulté le 31 août 2015.

- Université inter-ages herblay val d'oise, « association culturelle à but non lucratif », en ligne, <http://universia.fr/activites%20culturelles/Reveries%20diurnes%20et%20reves%20nocturnes/Reveries%20diurnes%20et%20reves%20nocturnes.htm>, consulté le 15 janvier 2016.
- Passion des livres, « la figure maternelle dans la littérature », en ligne, <http://passiondeslivres.over-blog.com/article-2823408.html>, consulté le 19 mars 2016.
- Le magazine littéraire, « Tout sur leur mère », en ligne, <http://www.magazine-litteraire.com/mensuel/543/leur-mere-01-05-2014-122075>, consulté le 19 mars 2016.
- Cain.info, L'exil, en ligne, <http://www.cairn.info/revue-etudes-2010-2-page-233.htm>, consulté le 06 avril 2016.
- eValorix, Wajdi Mouawad et l'insatiable soif de l'infini, en ligne, <http://gestion.evalorix.com/cas/leadership-et-comportement-organisationnel/wajdi-mouawad-linsatiable-soif-de-linfini/>, consulté le 10 avril 2016.
- Céline Maglica, *Essai sur l'autofiction*, art, en ligne, <http://www.uhb.fr/alc/cellam/soidisant/01Question/Analyse2/MAGLICA.html>, consulté le 16 mars 2016.
- Doubrovsky, cité par Corinne Durand Degranges, *L'autofiction*, en ligne, [http://www.weblettres.net/spip/article.php?id\\_article=736](http://www.weblettres.net/spip/article.php?id_article=736), consulté le 16 mars 2016.
- KLIMKIEWICZ, Aurélia, *les configurations chronotopiques de l'exil : de l'exil au post-exil*, Université York, en ligne, <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloquetemp/actes/aurelia.pdf>, consulté le 10 mai 2016.